

simple compréhension intellectuelle en nous gargarisant de concepts : je sens que pour accéder à une compréhension nouvelle, il me faut vivre la sensation et le sentiment qui se rattachent à mes idées, en retournant mon attention vers l'intérieur pour tout illuminer et enfin, peut-être, me révéler la *essence* – du monde comme de l'âme – en la donnant vraiment à voir dans la nature même de son apparaître dont je tente de comprendre, *intuitivement*, la mystérieuse modalité.

*Diff de l'intuition*

L'intuition est au cœur de la méthode. « Nous voulons retourner aux choses mêmes au moyen d'intuitions totalement déployées », note Husserl. Si l'on s'en tient à l'étymologie du mot et à sa définition ordinaire, elle relève encore du regard, de la contemplation active, de la perception et de la connaissance directe du réel sans le filtre de la pensée raisonnante, déformante et séparatrice. Et dans le cadre de l'attitude phénoménologique, je dois l'élargir à tous les domaines, à tous les phénomènes, c'est-à-dire à toutes apparitions, y compris à l'écriture dont l'apparaître doit être lui-même saisi par mon regard converti dans cet acte d'intuition, c'est-à-dire saisi par l'être lui-même avec lequel il « va toujours de pair » (Heidegger). L'intuition, en amont de la

pensée, diffère donc radicalement de celle-ci : l'idée que je m'en fais ne survient qu'après la réception de l'information non verbale instantanément captée par un ressenti vibratoire, que je dois apprendre à reconnaître et déchiffrer, et qui pour ma part, apparaît et se localise dans mon plexus solaire, véritable réceptacle d'une intelligence liée à une autre qualité de sentiment.

L'acte d'écrire peut être aussi lui-même un moyen de cette ascèse phénoménologique résolument descriptive, si je laisse l'espace de la page blanche, vierge *à priori*, accueillir ce qui est apparu et ce qui continue d'apparaître. Écrire – « un exercice plein de risques », nous rappelle René Daumal – me demande alors d'être dans cet état de recueillement qui seul permet la réduction et la suspension de mes jugements. Il n'y a ni « bien » ni « mal » mais seulement ce qui se présente à ma conscience et qui peut alors déborder *proprement* sur la page, sans surimposition mentale. Il ne s'agit pas ici de se juger mais de consigner l'histoire même de sa propre évolution qui est celle de sa propre attitude, c'est-à-dire de sa propre conscience d'être-au-monde. Cela demande la plus grande sincérité, et je me rends compte que celle-ci peut apparaître à l'instant même où je m'aper-